

## ALLOCUTION DE SIMON LEYS

La générosité chaleureuse des orateurs que nous venons d'entendre me laisse positivement sans voix. Je ne vais donc pas abuser de votre temps.

Un profond philosophe dont j'ai oublié le nom a remarqué que l'existence humaine se divise en trois parties.

Dans la première, nous nous préoccuons fort de ce que les autres pensent de nous. Dans la seconde, notre épiderme s'endurcit et nous apprenons à devenir indifférents à l'opinion d'autrui. Et enfin, dans la troisième et dernière partie de notre existence, nous atteignons la sagesse et nous découvrons que, en fait, personne ne pense rien de nous – ni n'a jamais rien pensé de nous. L'âge aidant, j'étais donc parvenu à ce stade final, quand le jury du Prix Guizot m'a fait l'insigne honneur de me décerner ce prix splendide, m'arrachant ainsi, du même coup, à l'état de lucidité qui accompagne la vieillesse et me ramenant aux illusions de la jeunesse : il y aurait donc des esprits éminents qui pensent du bien de mes écrits ?

Je devrais me lamenter d'avoir été ainsi dépouillé d'une sagesse si lentement conquise. Mais confessons plutôt la vérité : les illusions de la jeunesse sont délicieuses et réchauffent le cœur – et je dois bien de la reconnaissance à ceux qui viennent de m'y replonger.

Toute ma gratitude va donc à tous ceux qui ont rendu possible pour moi cet honneur si considérable, dans ces lieux que continue à habiter une très haute inspiration.

En tout premier lieu, je remercie le Conseil Général du Calvados et son président Madame Anne d'Ornano, qui nous fait l'honneur d'être présente ici, et dont les paroles m'ont profondément touché. Je veux aussi dire toute ma gratitude au jury du Prix Guizot, à son président, Monsieur Jean-Claude Casanova – son généreux éloge, inspiré par l'amitié, me remplit de reconnaissance et de confusion – et tous les membres du jury, avec une pensée toute particulière pour mon très cher ami Jean-François Revel. Je remercie encore tous les

amis, anciens et nouveaux, qui sont rassemblés ici, tout spécialement mes premiers éditeurs René Viénet et Georges Liébert.

Pardonnez-moi de ne pouvoir citer nommément tous ceux qui m'ont fait l'honneur et l'amitié de participer à cette cérémonie – mais je veux encore mentionner aussi tout particulièrement la gentillesse et la générosité de la présidente de l'association François Guizot, Madame Catherine Coste, organisatrice impeccable et attentive – sans oublier sa secrétaire Madame Josette Yu dont la patience et l'efficacité ont triomphé des problèmes logistiques posés par le fait que j'habite aux antipodes !

Et enfin, avec ma femme et ma fille, nous tenons tous trois à redire notre reconnaissance à Monsieur Nicolas Boissonnas et nos hôtes du Val Richer, pour l'hospitalité exquise qui nous a été accordée dans ce noble lieu où souffle l'esprit.

\*

\* \*